

Savoir compter, savoir conter

Épisode n° 5 – Plan d'un article : inversez la pyramide !

✍ *Jean-William Angel**

Lorsque les Égyptiens bâtissaient leurs pyramides, ils commençaient par la base et finissaient par le sommet. Certains statisticiens ont tendance à les imiter quand ils rédigent un article : ce n'est qu'à la fin de leur texte qu'ils livrent le résultat ultime, le point final de leurs analyses de données, l'aboutissement de leurs programmes SAS (ou de leurs calculs sous Excel pour les plus modestes).

D'autres se servent du plan scolaire : introduction – développement – conclusion.

Dans les deux cas, ces auteurs négligent un élément primordial de l'écriture : le lecteur ! Primordial car, si ce dernier n'est pas au rendez-vous de la conclusion, à quoi aura servi tout leur travail ?

On n'écrit pas pour sa hiérarchie

Il n'est pas facile de dresser avec précision le portrait-robot du lecteur



Source : DR

Le plan d'un article doit obéir à la logique de la « pyramide inversée »

des publications du système statistique. En revanche, il est facile de dire ce qu'il n'est pas : notre supérieur hiérarchique ; et ce qu'il n'est plus : un de nos anciens professeurs.

Supérieur et professeur partagent en effet deux caractéristiques, que ne possède pas notre lecteur-type (que nous appellerons « M. Quiddeu »

pour illustrer notre propos). Ils sont savants : la plupart du temps, ils connaissent l'histoire qui est écrite ; les points de méthode ne les rebutent pas, ils peuvent même en être friands. Et ils sont captifs : pour juger le texte qui leur est soumis, ils doivent le lire jusqu'au bout.

Pas M. Quiddeu : d'une part, la statistique n'est pas forcément son métier, même si ses résultats l'intéressent. D'autre part, à moins d'être un parent proche de l'auteur, il n'est pas obligé d'avalier toute sa prose. En outre, non seulement M. Quiddeu n'est pas payé pour lire, contrairement au supérieur et au professeur, mais il devra soit déboursier quelques euros pour s'abonner à nos publications, soit prendre le temps de naviguer sur les sites internet de la statistique publique.

Encadré 1 : Pyramide inversée : une légende indienne ?

L'inversion de la pyramide devrait tout aux Indiens d'Amérique, selon la légende. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les journaux états-uniens utilisaient le télégraphe pour diffuser l'information de villes en villes. La chute d'un poteau, victime de guerriers indiens en colère, interrompait les communications. La multiplication de ces interruptions sonna le glas des reportages chronologiques. L'habitude fut prise de commencer les transmissions par la conclusion, réponse à la question de base du journalisme : « Quoi de neuf ? ».

L'Associated Press prétend être la première à avoir utilisé le principe de la pyramide inversée. Désormais, toutes les dépêches des agences sont écrites sur ce mode. S'il n'y a plus de télégraphe, la contrainte de temps s'applique toujours... au journaliste : celui-ci n'a par exemple que quinze minutes pour rédiger une dépêche à partir des *Informations Rapides* de l'Insee. Tenu de fournir à ses abonnés (payants) l'information essentielle au bout de ce quart d'heure, il rédige d'abord une courte dépêche de quelques lignes. Puis, au fil de la matinée, il la complète, ajoutant des informations de plus en plus détaillées par ordre d'importance décroissante.

* Jean-William Angel travaille à la direction des études et des synthèses économiques de l'Insee. Ancien rédacteur dans l'équipe éditoriale des *Insee première* et ancien rédacteur en chef adjoint d'*Économie et Statistique*, il anime des formations aux techniques d'exposé oral et aux techniques rédactionnelles.

Qu'il s'agisse d'euros ou de temps, la denrée est rare. C'est à l'auteur de bien la gérer. En adoptant un plan en pyramide « inversée », c'est-à-dire en commençant par la fin du processus d'étude (encadré 1).

Message essentiel : l'appât

Commencer par la fin évite de commencer... par le début. Le début, dans le cas d'une pyramide standard, cela signifie ses fondations : pour le statisticien, la recherche de sources et la méthode utilisée. Fondamentales pour l'auteur, elles sont d'un intérêt second pour M. Quiddeu : celui-ci ne vient pas pour tâter les produits ni pour savoir comment la cuisine est faite ; il vient goûter aux plats.

Une fois évité l'écueil source-méthode, restent les idées essentielles qui vont former le matériau de l'article (voir ou revoir l'épisode n° 4, « Bien préparer, voilà le secret »). Dans le cas le plus courant pour nos travaux, ces idées seront des résultats statistiques. Le résultat principal – aux yeux de l'auteur – devient le « message essentiel ». C'est ce que doit retenir M. Quiddeu s'il n'a que quelques secondes à consacrer à l'article. Ensuite, l'auteur classe les autres résultats, du plus important ou plus intéressant, au plus banal ou plus accessoire (schéma 1).

L'inversion de la pyramide est aussi celle de la chronologie : M. Quiddeu s'intéresse, comme nous, à l'actualité. Commencer par le passé, c'est laisser refroidir le plat qu'il attend : le présent... ou tout au moins les dernières données disponibles.

Ainsi, la logique de la dissertation comme celle du roman policier sont-elles ici inversées.

Parfois, les idées essentielles se hiérarchisent naturellement. Par exemple, il n'est pas possible d'écrire « Cette proportion n'a pas varié depuis dix ans » sans fournir au préalable ladite proportion. Il faudra donc commencer par « Six Français sur dix partent en vacances », avant d'enchaîner avec la stabilité de cette proportion. La suite pourra être un

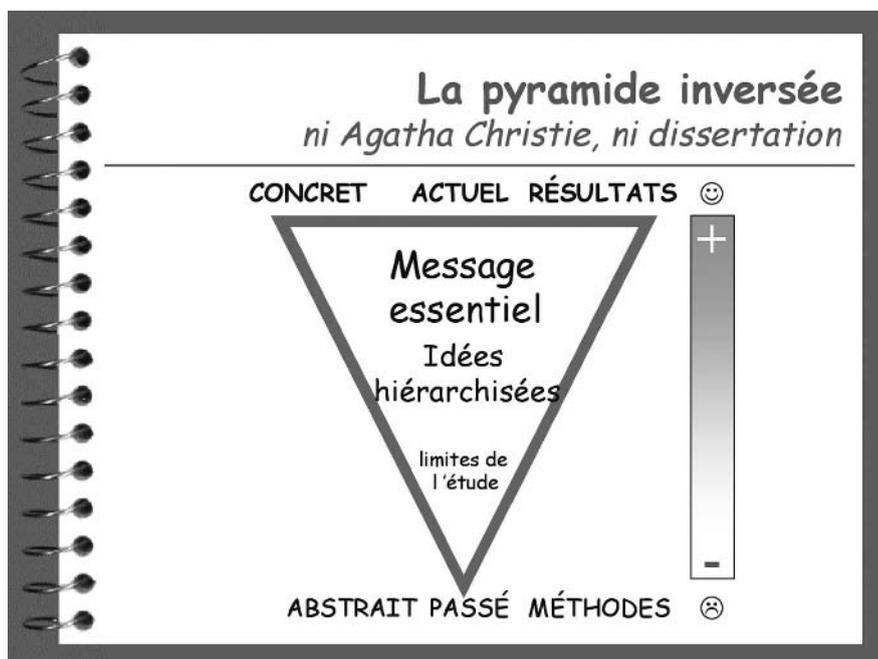


Schéma 1 : Le plan en pyramide inversée permet de maximiser l'information délivrée au lecteur, plus ou moins disponible mais aussi plus ou moins satisfait par ce qu'il lit (de ☺ à ☹).

commentaire qualitatif comme : « Leurs séjours sont plus nombreux mais plus courts ».

Mais le plus souvent, l'arbitrage entre les résultats relève de la connaissance du sujet qu'en a l'auteur : plus il se sera documenté, plus il sera en mesure de faire un arbitrage pertinent (cf. épisode n° 4).

Par exemple, si après plusieurs années sans grand dynamisme, le « commerce de gros » devient la composante la plus vigoureuse du commerce, il faudra commencer par parler de cette composante avant le commerce de détail et celui de l'automobile. Et ce, même si la nomenclature d'activité place le commerce de gros en dernière position du commerce (encadré 2, page suivante).

Hiérarchiser les résultats permet ainsi de maximiser l'information délivrée au lecteur.

Le message essentiel sert en fait d'appât. En concentrant le savoir, l'auteur omet : les résultats périphériques ; les raisons qui les expliquent ; et même les moyens mobilisés par le statisticien pour y arriver. Toutes choses qui seront distillées dans le texte aux bons moments c'est-à-dire aux bons endroits.

Cette pratique va à l'encontre d'une fausse bonne idée : garder le meilleur pour la fin. Les tenants du suspense pensent que si tout est dit dès le début, M. Quiddeu ne restera pas. Grave erreur, à plusieurs titres.

D'abord, ils confondent lecture-plaisir, celle du roman policier acheté à dessein par un lecteur éminemment captif, et lecture-utile, qui se déroule dans un cadre professionnel et contraint. En croyant que la parution de leur *Insee première* mettra en joie M. Quiddeu comme celle d'un inédit d'Agatha Christie, ils vont au devant d'une grande désillusion.

Ensuite, ils ne se garantiront pas un large public pour leurs dernières lignes s'ils démarrent par de la méthodologie, des mises en garde voire, pire, du défaitisme (« Nos résultats auraient été bien meilleurs si... »).

Enfin, ils oublient que probablement personne n'a jamais éteint son téléviseur cinq minutes après le début d'un épisode de la série policière Columbo. Pourtant, le tueur est déjà connu. C'est que, pour important que soit le message essentiel, il n'est pas tout. Dans le cas contraire, l'article serait limité à son titre.

Encadré 2 : L'ordre des nomenclatures n'est pas un bon plan

La nomenclature est un outil indispensable au statisticien. Mais en aucun cas elle ne doit lui servir de plan pour rédiger ses articles.

« Que consommeront les Français dans vingt ans, en l'an 2000 ? » Pour répondre à cette question, l'auteur de l'article avait proposé le plan suivant à la rédaction d'*Économie et Statistique* :

- 1) Alimentation.
- 2) Habillement.
- 3) Logement.
- 4) Transports.
- 5) Santé.
- 6) Loisirs.

Calqué sur la nomenclature des secteurs, l'article s'accordait, sans le vouloir, à la doctrine des amateurs de suspense : garder le meilleur pour la fin. En effet, la consommation de loisirs devait exploser d'ici à l'an 2000, alors que celle de produits alimentaires continuerait à se réduire.

Suivre l'ordre des postes de dépense établi dans les années soixante n'avait donc aucun sens dans un papier prospectif. Aussi, le nouveau plan est devenu :

- 1) Loisirs : toujours plus.
- 2) Santé : le premier poste en l'an 2000.
- 3) L'auto, concurrencée par les transports en commun.
- 4) Téléphone : les lois du marché désormais.
- 5) Habillement : stagnation.
- 6) Alimentation : qualité plutôt que quantité.

L'article a rencontré un grand succès.

Cet exemple est tiré de la formation aux techniques rédactionnelles, Écrire pour être lu, proposée par Alain Charraud, ancien rédacteur en chef d'Économie et Statistique. L'auteur de ces lignes le remercie, tant pour sa formation que pour cette contribution involontaire.

de le traiter, l'angle est à géométrie variable. Sur le thème du chômage, par exemple, les différentes définitions et mesures du chômage constituent un angle, son impact sur les relations amicales un autre, son indemnisation un troisième.

Autre exemple : il est possible de traiter de la création d'entreprise par le profil des créateurs, par son impact sur l'emploi, ou encore par les secteurs qui sont les plus dynamiques en la matière.

L'angle peut donc être très général ou très précis.

Dans nos publications, il sera... statistique, en prenant la forme de variables : chômage par sexe, par qualification, par région ; création d'entreprise par secteur, par type (création pure, reprise).

Dans la presse, chacun de ces angles se traduirait par un article. En revanche, nos quatre pages, sans parler des publications plus longues, ne peuvent se limiter à un seul angle. Ces angles, ou idées, l'auteur devra donc les ordonner, du plus important au plus accessoire, de l'ensemble à ses composantes, du plus simple au plus compliqué, pour faciliter la lecture (schéma 3, page suivante).

Les trois pyramides inversées

L'auteur doit donc informer son lecteur, en commençant par le plus important, le plus intéressant. Mais il lui faut aussi décrire les phénomènes économiques et sociaux, et parfois les expliquer. Là encore, la pyramide inversée vient à son secours.

Le meilleur moyen de décrire un phénomène est d'en dresser un portrait d'ensemble avant d'en venir au détail des composantes. Un lecteur qui sait où il va est toujours plus enclin à suivre l'auteur que celui qui se demande « Mais où veut-il en venir ? »

Quant aux explications, les plus simples et les plus concrètes rallieront le maximum de suffrages. Débuter par des considérations méthodologiques de haut vol, laissera sur le bord de la route bon nombre de MM. Quiddeu. Il faut donner sa chance au lecteur, et les meilleurs auteurs sont ceux qui se font comprendre, pas ceux que l'on ne comprend pas (schéma 2).

L'angle

Cet épisode ne serait pas complet s'il ne mentionnait pas la notion d'angle. Point de vue sur le sujet, manière

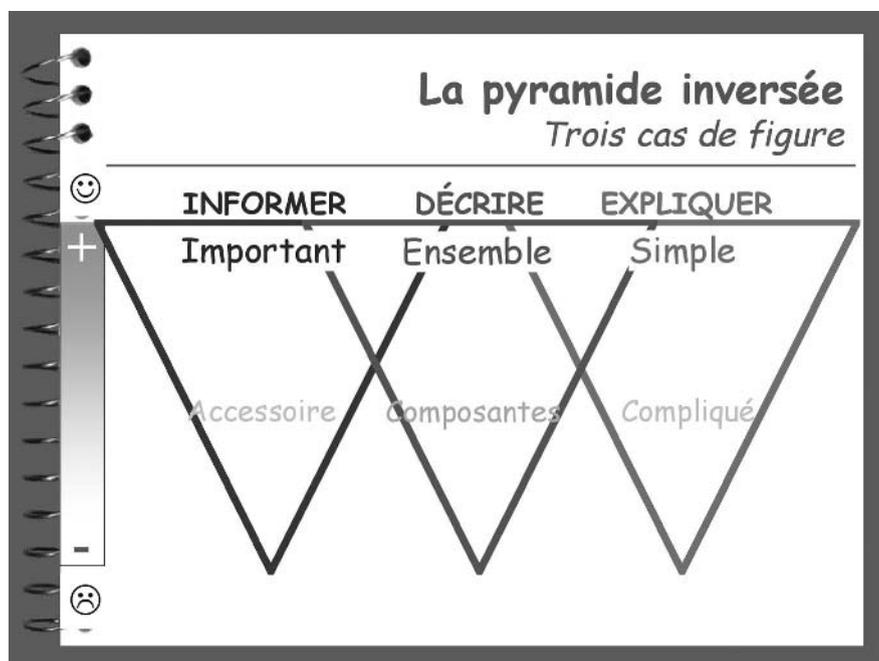


Schéma 2

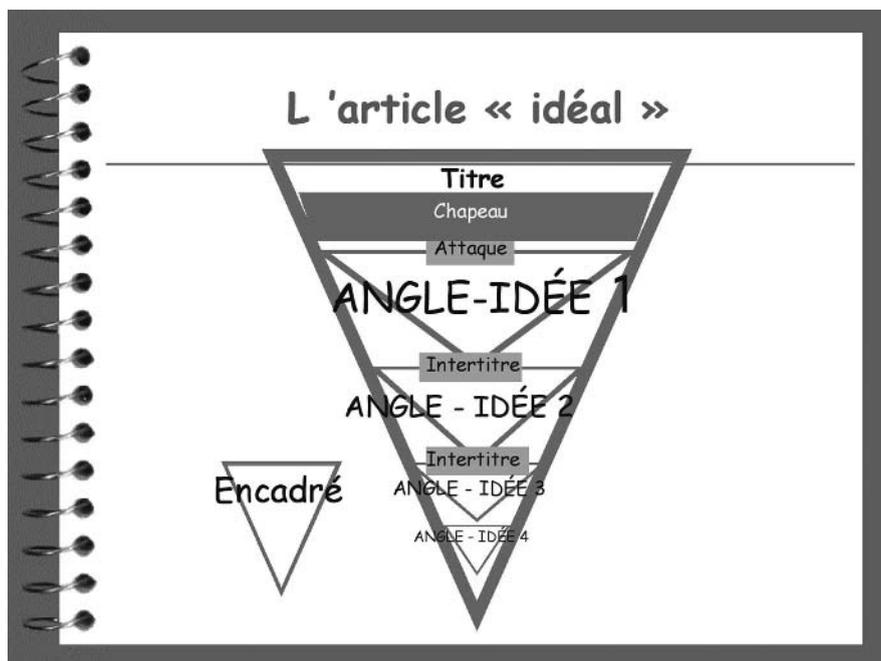


Schéma 3

Il devra distinguer les angles principaux de celui ou ceux qui viennent compléter le texte, sans lui être indispensables. Ces angles mineurs feront l'objet d'encadrés. Par exemple, dans le cas d'un article sur les chiffres du chômage, un encadré peut être consacré aux mesures prises pour contrôler la recherche effective d'emploi par les chômeurs.

Enfin, l'auteur devra éviter de croiser les angles. Rien n'est plus perturbant pour un lecteur qu'un changement d'angle. Surtout lorsque celui-ci intervient à l'intérieur d'un même paragraphe...

« Sur les 100 000 salariés employés par les groupes, les deux tiers se concentrent dans l'industrie. Ce secteur reste donc nettement dominé par les groupes qui rassemblent à eux seuls 80 % des effectifs contre la moitié des salariés dans le commerce ou la construction et les transports et seulement un tiers pour les services. »

« Les pôles urbains sont largement bénéficiaires en ce qui concerne les mouvements de la jeune génération (29 % des migrants y arrivent contre seulement 18 % qui les quittent). Par ailleurs, plus de 40 % des migrants qui quittent le rural pour un pôle urbain sont âgés de 18 à 29 ans. »

Dans ces deux exemples, M. Quiddeu est soumis à la redoutable double lecture du tableau en ligne puis en colonne. Sous le prétexte de ne rien laisser dans l'ombre, l'auteur ne réussit qu'à noyer le lecteur. Rédiger, c'est aussi choisir un angle et s'y tenir.

La pyramide inversée est utile partout

Un dernier mot, ou plutôt, une dernière phrase.

« Au premier trimestre 2023, la croissance du produit intérieur brut français a été limitée, + 0,2 %, bridée par des investissements toujours en baisse, selon les chiffres publiés jeudi matin par l'Insee. »

Cette phrase, certes un peu longue, n'est pas seulement le début d'une dépêche AFP du futur. C'est aussi une pyramide inversée.

Elle commence par le résultat – croissance limitée à 0,2 % –, se poursuit par une explication – les investissements brident la croissance – et se termine par la source – l'Insee.

La déclinaison QUOI-POURQUOI-COMMENT est la plus efficace car

la plus facile à comprendre et à mémoriser.

En construisant ainsi ses phrases et paragraphes, l'auteur fera alors sien l'adage des bâtisseurs de textes : « Du haut de cette pyramide (inversée), le message essentiel vous contemple. »

En résumé

Le plan en pyramide inversée répond aux principales caractéristiques de notre lecteur : son temps est limité ; il cherche des résultats, récents, et n'est pas ou peu intéressé par la méthode.

L'article débute par le résultat principal, appelé message essentiel. Suivent les autres résultats et idées, que l'auteur aura classés, selon le cas : par ordre d'intérêt décroissant ; du plus simple au plus compliqué ; du plus agrégé au plus détaillé.

La méthode et la source sont fournies à la fin de l'article, ou dans un encadré.

Ainsi, l'article se déroule dans le sens inverse à celui de l'étude qui l'a engendré.

« Garder le meilleur pour la fin » est une fausse bonne idée : commencer par la conclusion est le moyen le plus efficace pour attirer et conserver le lecteur.

Dans un article de quatre pages, plusieurs angles ou points de vue sont abordés. Les variables qui décrivent une population sont des angles. Chaque angle doit être traité sous forme de pyramide inversée. La première d'entre elles contient le message essentiel.

Un angle mineur fait l'objet d'un encadré : il sert à compléter l'article mais sa lecture n'est pas indispensable.

Le principe de la pyramide inversée fonctionne aussi pour une phrase ou un paragraphe : le plus important au début. ■